

**| théâtre
des Îlets |**

centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

EX MACHINA (*)

Genre et Pouvoir

de et par
Carole Thibaut



CONTACT PRODUCTION & DIFFUSION : Nina Le Poder
06 37 22 72 86 • n-lepoder@cdntdi.com

(*) titre provisoire

SOMMAIRE

*Ma mère détestait Longwy,
mais elle était jeune mariée et se devait de faire bonne figure,
ainsi que l'énonçait le Manuel de savoir-vivre à l'usage des jeunes mariées qu'elle s'était procuré
peu de temps avant son mariage avec ce jeune et brillant ingénieur.
Elle y avait appris qu'un des rôles de la jeune mariée est d'entretenir les relations familiales,
et notamment les relations avec sa belle-famille.
Elle écrivait donc consciencieusement chaque semaine une longue lettre à ses beaux-parents.
Au pays des pères, les relations familiales, les lettres, l'écriture, étaient des affaires de femme.
C'est sans doute pour cela que je me suis autorisée à écrire,
Parce que ce n'était,
au pays des pères,
qu'une affaire de bonne femme, sans importance.*

Extrait de **Longwy Texas**

p. 3	Distribution
p. 4	Note d'intention
p. 6	Notes dramaturgiques
p. 8	Notes d'intention de mise en scène
p. 10	Inspirations et références
p. 12	Biographie de l'autrice-interprète
p. 13	Biographies de l'équipe de création
p. 15	Calendrier de création
p. 16	Projet transmission Plateaux Sauvages

Distribution

Pour tenter d'appartenir à cette caste, celles qui en sont exclues originellement doivent non seulement satisfaire à tous les critères, caractéristiques et qualités du mâle blanc hétérosexuel occidental dominant mais satisfaire également à tous les critères, caractéristiques et qualités de l'identité que la caste dominante leur a assigné, et ce, sous peine d'en être rejetées.

Ainsi une femme ne peut prétendre appartenir à la caste des hommes dominants occidentaux blancs qu'en portant également haut son identité de femme telle que définie par ces mêmes hommes blancs dominants occidentaux hétérosexuels.

Ainsi une femme ne peut prétendre à une place de pouvoir qu'à la condition de remplir à la fois le lourd cahier des charges du pouvoir et le contraignant cahier des charges du féminin.

Extrait de ***Space girls ou comment maman ne pourra jamais s'envoyer en l'air***

Écriture, mise en scène et interprétation	Carole Thibaut
Création musicale et musique live	DJ femme (en cours)
Création lumière	Yoann Tivoli
Création vidéo	Benoît Lahoz
Création costumes	Malaurie Flamand
Conseil voix	Mathieu Ben Hassen
Dialogues dramaturgiques	Caroline Chatelet Vanasay Khamhommala Mohamed Rouabhi
Assistanat mise en scène	Marion Godon

Note d'intention

Carole Thibaut

*Je ne sais pas vraiment où commence cette histoire...
Si même elle commence un jour...
Je ne sais même pas si on peut appeler cela une histoire...*

*Voici longtemps aussi que la figure du père traverse ce que j'écris.
Voici longtemps que je m'interroge sur ce que c'est qu'être une fille au Pays des Pères,
dans ce pays où chaque rue porte le nom de nos pères,
où chaque statue porte le visage de nos pères,
où chaque portrait,
chaque œuvre,
chaque histoire,
sont celles et ceux de nos pères.
Et ça montre forcément un certain chemin,
Forcément...*

*Il y a des choses qu'on entreprend,
qui n'ont l'air de rien, comme ça, quand on y pense,
qui vous paraissent légères et sans conséquence,
alors qu'elles menacent de vous dévorer tout cru.*

Extrait de **Longwy Texas**

J'ai créé *Fantaisies – l'idéal féminin n'est plus ce qu'il était* en 2009 à Confluences (Paris 20^{ème}). C'était un format résolument foutraque, dans lequel je mettais en regard les représentations du genre avec les représentations scéniques. Espace d'expérimentation, *Fantaisies* était constitué de 9 modules, interchangeables et modifiables, dont chacun traversait un genre d'expression scénique particulier : la danse contemporaine, la chanson, la vidéo, le théâtre - faussement - documentaire, le théâtre de l'absurde, le travestissement, la création sonore, le cabaret, etc...

Il m'apparaissait alors que, pour triturer les représentations du genre, il me fallait malmener également les codes de représentations formelles. Ainsi je me menais moi-même en tant qu'artiste-interprète dans des zones de déséquilibre, de fragilités, afin de faire surgir les failles des représentations. L'écriture s'appuyait toujours sur mes propres expériences, dans une forme travaillée de façon à détacher toujours le propos de l'expérience personnelle, à travers l'écriture textuelle autant que scénique.

En 2018 et 2019, alors directrice du CDN de Montluçon, j'ai repris *Fantaisies*, au théâtre des Ilets puis au festival Théâtre en mai à Dijon. Cette reprise eut un impact fort sur le public : d'une part *Me too* était passé par là. Et d'autre part ces *Fantaisies* étaient désormais portées et incarnées par une « directrice d'institution ».

Entre temps l'aventure de *Longwy Texas* m'avait conduit vers un fil de récit très écrit et construit, absent de ces *Fantaisies*.

J'avais également mené plusieurs expériences artistiques mêlant texte et musique, confirmant ce désir de mêler sur scène la parole poétique, scandée, et la création musicale.

Je décidai donc de me mettre en quête d'une complice musicienne, si possible une DJ, susceptible d'accompagner mais aussi et surtout de déplacer ma propre écriture et expression scénique dans ce nouvel opus.

C'est ainsi qu'est né le projet de cette création.

Une création qui mêlerait l'écriture très travaillée d'un récit intime et politique, tel que *Longwy Texas*, ainsi que son format conférence, à la liberté d'expression scénique de *Fantaisies*. Qui mettrait en jeu, sous une première forme de conférence, le corps et la voix, jusqu'à leurs points de déséquilibre. Qui me mettrait en jeu, dans tous les sens du terme. Et qui jouerait, cette fois consciemment, avec ma représentation de « directrice d'institution ».

Aujourd'hui, la question du genre résonne chez moi avec la question de l'âge et requiert une mise en perspective générationnelle. Qu'a à dire là-dessus une femme de plus de cinquante ans, née « au pays des pères », ainsi que je le raconte dans *Longwy Texas*, une femme qui par ses origines, son éducation, baignait, enfant, dans une culture anti-féministe, absolument patriarcale, une culture donnée pour si évidente, qu'il me fut impossible, longtemps, de la remettre en cause.

Quelles colères, quelle violence envers soi et les autres, cela a fait naître pour moi et les femmes qui m'ont précédée dans cette famille?

Quelles relations cela a induit avec le pouvoir subi comme un postulat de base ?

Quels points de résonance, le fait d'être toute jeune actrice à la fin des années 80 a généré avec cette éducation?

Qu'est-ce qui a permis, malgré tout, une lente et difficile prise de conscience de la question politique du problème, me sauvant moi-même alors, au fil des années, d'un processus d'auto-destruction et de violence contre le monde et contre moi-même ?

Comment, à 50 ans, devenue moi-même « directrice », passée de l'autre côté du miroir, les enjeux et les ambivalences de l'exercice du pouvoir sont venus s'entrechoquer avec cette culture initiale ?

Je lis, j'interviewe de jeunes et de très vieilles femmes, des militantes amies, des énervées, des chercheuses, des historiennes, des sociologues, des hommes de pouvoir, des anarchistes, des libertaires, j'observe, je compile les notes, je m'aperçois que je suis en travail permanent d'écriture sur ces questions de genre et de pouvoir depuis longtemps.

Il est temps de mettre tout ça dans le grand chaudron théâtral, de plonger en écriture, d'en tripatouiller toutes les essences et composants. Ce qui est en travail là est un drôle de mélange d'intime et de politique, un truc qui va en énerver certains et certaines, qui, j'espère, touchera le plus grand nombre, et remuera quelques idées, de l'intime jusqu'à la situation politique actuelle, où sont en jeu les mêmes représentations des questions de pouvoir et de domination.

Notes dramaturgiques

*Il ne faudrait jamais retourner.
Il faudrait être assez forte pour ne jamais avoir à retourner.
Il faudrait avancer droit devant,
sans un regard vers le pays des pères.
Il faudrait être assez forte pour accepter que de ce pays rien ne nous soit légué,
Chasser tout regret,
Repousser toute nostalgie,
Se sentir infiniment libre et joyeuse que de ce pays des pères rien ne nous soit légué,
Que définitivement ce pays ne nous soit rien.*

Extrait de **Longwy Texas**

Dans la continuation de trois de ses créations en forme de solo-performance (*Fantaisies – l'idéal féminin n'est plus ce qu'il était* (2009-2019) ; *Space Girls - ou Comment maman ne pourra jamais s'envoyer en l'air* (2013-2017) ; et *Longwy-Texas* (en tournée depuis 2016), l'autrice, metteuse en scène, actrice et directrice du Théâtre des Îlets – Centre dramatique national de Montluçon, imagine ce nouveau spectacle-performance.

Carole Thibaut s'intéresse ici aux mécanismes de domination et de genre en partant de ses propre histoire et expériences, se faisant elle-même objet et sujet de cette nouvelle création.

La femme dont il est question ici, a dépassé la cinquantaine, ce cap symbolique qui marque la sortie des femmes du grand marché de la séduction dans nos sociétés, et fait passer une artiste « d'émergente » à « dépassée », sans qu'il semble exister pour les femmes artistes un entre deux idéal (si tant est qu'on puisse croire que cette phase idéale existe).

La phase « émergente » d'une artiste femme dure longtemps. Elle est pour l'artiste femme ce que la phase du génie spontané est pour ses jeunes collègues masculins. La phase « dépassée » la cueille à un âge où ses collègues masculins semblent atteindre la pleine maturité de leur art, maturité qui semble, comme dans tous les domaines de la société, leur accorder une valeur inversement proportionnelle à celle des femmes de leur génération.

La femme dont il sera question ici, a atteint un endroit de pouvoir - tout relatif - à travers la direction d'une institution.

Il y a, dans cette notion de la femme de pouvoir une sorte de monstruosité qu'on retrouve dans toute la littérature historique ou fictionnelle. Monstruosité de cette place anti-naturelle, paradoxale, de celle qui semble vouée de naissance et par atavisme social, culturel, à la soumission et au rôle de dominée, de subalterne.

La femme dont il est question ici a adjoint, au fil des années, à son métier d'actrice ceux d'autrice, metteuse en scène, directrice (tout d'abord d'un petit théâtre municipal, puis d'un lieu de création indépendant et aujourd'hui d'une institution théâtrale).

On s'interrogera sur la façon dont ce parcours a déplacé intimement et politiquement les enjeux de pouvoir et de domination, que ceux-ci soient subis par elle ou au contraire agis. On examinera la façon dont la femme dont il est question ici a revendiqué ou au contraire occulté, effacé, souvent par devers elle, les parts d'elles-mêmes et les rôles qu'elle a traversés dans ce parcours.

En s'appuyant sur ses expériences professionnelles aussi bien artistiques qu'intimes, le spectacle creusera les écarts de position et de luttes liés à chacun de ces métiers.

Il interrogera plus largement à travers les mots, la parole et le corps de la femme dont il est question ici, la place des femmes dans des structures de pouvoir, ainsi que les possibilités ou non de dissidence et de subversion des ordres établis.

Il y a des liens forts et évidents entre la question du pouvoir et la question de la représentation, du théâtre, des jeux de représentations sociales et donc du genre, et de la construction de la domination masculine.

Il y a dans le pouvoir la personne et sa représentation, sa fascination, son mythe. Quand les deux se confondent naît la figure du tyran. Mais la difficulté pour le pouvoir est de décoller le masque du pouvoir de son visage personnel, humain. Cela peut se fondre en un seul, se confondre : folie du pouvoir. Dérive.

Le tyran est celui qui dit JE.

Le dictateur est, étymologiquement, "celui qui dicte".

Le dictateur devient celui qui est lui-même dicté par celles et ceux qui lui obéissent et qui le créent en même temps. Il sort de lui-même. Il se prête comme objet de la fascination. D'une certaine manière il accepte de se défaire de lui-même pour devenir un être de pouvoir.

Il est une image. Un pantin à qui échappe sa propre vie.

C'est le "carnaval" du pouvoir. La représentation ultime.

Les tyrans deviennent de leur vivant même des personnages de fiction.

Le pouvoir crée la fiction. Il est fiction.

Le pouvoir originel est le pouvoir de celui qui raconte et se dissimule lui-même en tant que narrateur.

L'exercice du pouvoir, c'est raconter une histoire en se gommant en tant que narrateur pour imposer cette histoire commune, histoire objective, absolue, universelle, neutre. La grande imposture du masculin universel, neutre, le dictateur de la société moderne... On relit ainsi ici le rapport du pouvoir au rapport de la construction de la domination masculine ou en tout cas de ses effets.

À travers les récits de fables, légers, évitant d'être dans une relation critique directe, les narrateurs racontent au pouvoir ce qu'il est sans avoir l'air d'y toucher. Et créent ainsi cet acte d'écriture subversif qui émette le pouvoir puisqu'ils ne le contrent pas directement dans son propre vocabulaire, mais qu'ils le racontent "à côté" l'air de rien.

Les contes. Les contes des mille et une nuits et comment Shéhérazade va tenir en respect et venir à bout du pouvoir arbitraire et totalitaire.

Le pouvoir ne dure que tant que dure l'illusion de pouvoir.

L'homme de pouvoir ne fait que répondre aux besoins de ce qui lui confère ce pouvoir. Il résiste à la tyrannie tant qu'il n'oublie pas sa propre nature, humaine, et faillible (mortelle !) tout en répondant aux besoins de ceux qui veulent l'illusion du roi. L'échec de notre démocratie.

Cette tentative du roi, parfois, de décoller le masque de la royauté pour voir s'il existe encore quelque chose de lui-même sous ce masque.

N'est-ce pas aussi toute forme de relation avec nos représentations et identité sociales, n'est-ce pas inhérent à toute forme de statut social, à partir du moment où on vit en société ?

N'est-ce pas la tentative de comprendre qui nous sommes à travers le jeu des représentations sociales, qui ne sont au final que des représentations de pouvoir par rapport à l'autre, par rapport à tous les autres.

Notes d'intention de mise en scène

*Je suis un cyborg
J'appartiens pour une part à la classe dominante des mâles blancs hétérosexuels dont
les normes m'ont dessinée et me redessinent chaque jour
Je suis une femme identifiée comme telle par mon sexe physiologique
Je suis mère et désignée comme telle par la société
Je suis une directrice, « nommée » par un pouvoir supérieur, détentrice d'un pouvoir
hiérarchique sur d'autres et d'un pouvoir de jugement et de sélection sur les autres
artistes
Certains jours comme aujourd'hui et de plus en plus souvent au fil de l'âge
je suis aussi cette femme noire de Sarcelles
cette négresse d'un autre temps
je suis une bâtarde exilée d'une terre disparue
un patchwork humain
un être sans être
Je ne serai jamais astronaute
Le ciel n'est pas pour moi*

Extrait de **Space girls ou Comment maman ne pourra jamais s'envoyer en l'air**

Cela commence comme une conférence.

Elle entre en scène. Il y a un pupitre, un écran, un ordinateur, des micros.

Il y a une scène sur la scène. Entourée de lumières. Sol réfléchissant. Espace de représentation. Délimitée sur le fond par des miroirs. Un petit théâtre précieux.

Les limites de cet espace de représentation seront brouillées au fur et à mesure du spectacle. L'endroit de la représentation et celui de la parole « conférence » se mêlant de plus en plus jusqu'à ne faire qu'un.

Une autre scène, surélevée celle-ci, cachée au départ, par des taps noirs ou des panneaux, où se trouve la DJ.

On entend la musique, comme un accompagnement off, en sourdine.

Puis, au fur et à mesure que le texte monte, monte aussi la musique et se révèlent la musicienne et son espace.

La lumière change. Devient plus sombre, plus colorée, plus mouvante.

Le corps se met en jeu. La parole plus scandée se mêle à la musique.

La scène tout entière devient une scène de concert électro-rock.

Les images projetées, vidéo et photos, au début sont travaillées comme des images figuratives, documentaires, pour accompagner la conférence. Peu à peu elles se distordent, perdent leur qualité illustratives pour devenir des échos rythmiques, de plus en plus abstraits, flots d'images saccadées, parfois seulement matières visuelles.

La dernière partie du spectacle est un concert sur fond de poésie scandée, entre slam, rap.

Le spectacle s'éteint sur la libération et l'épuisement des corps.

*Je suis le plus fort
J'ai ce truc entre les jambes moi
pas un trou
un vide
un néant
mais un splendide phallus
dressé triomphant
et une superbe paire de couilles
C'est moi le plus fort
le plus puissant
le maître de toi-même et le maître du monde
C'est qui le chef
C'est moi
Je suis le plus fort
le plus puissant
Je te nique
Je te défonce
Je te colle contre le radiateur et je te fais danser
 salope
Je bande
Je suis le plus fort
J'ai un gros phallus et une grosse paire de couilles
D'ailleurs on dit
Il en a
J'en ai
Toute la question est là
en avoir ou pas
J'en ai
T'en as pas
Connasse qui portes bien son nom
T'en as pas
basta
Je bande
donc je suis le plus fort
le plus puissant
Je nique tout le monde
J'encule la terre entière
Je baise ta mère
Je nique mes employés
J'encule les règles sociales
Et tout le monde me respecte
parce que je bande
La société occidentale est une société qui bande
Les sociétés de Poutine, de Bush et celle de Sarkozy sont des sociétés
priapiques
Les sociétés des barbus sont des sociétés à phallus dressé triomphant
des sociétés poilues
des sociétés couillues
La plupart des sociétés puissantes bandent
et enculent le monde
Je bande
Je suis le plus fort
le plus puissant
J'encule le monde
et je te défonce
 salope
 indéfiniment*

Extrait de *Fantaisies – L'idéal féminin n'est plus ce qu'il était*

Références et inspirations

(entre autres...)

Il ne parle pas des femmes non plus d'ailleurs.

Il ne parle jamais des femmes.

Il ne parle que des hommes.

Il dit :

L'usine c'était un métier d'homme.

Il fallait être honnête et droit.

Il y avait un esprit de solidarité,

Et du respect,

beaucoup de respect.

Oui, C'était un vrai métier d'homme.

Je n'ai jamais trop bien compris ce qu'il entendait par Vrai métier d'homme...

Il y a comme ça des mystères au pays des pères...

Extrait de **Longwy Texas**

Silvia Casalino

No Gravity

Silvia Casalino est ingénieure spatiale, diplômée de l'école polytechnique de Milan et de l'institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace, militante féministe lesbienne et réalisatrice du film documentaire *No Gravity* qui retrace le parcours des femmes astronautes et retrace le manifeste de **Donna Haraway *Manifeste Cyborg***.

Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos

Sois belle et tais-toi

***Delphine et Carole; insoumuses* de Callisto Mc Nulty**

Virginie Despentes

Baise-moi

King Kong Théorie

Virginie Despentes est écrivaine et réalisatrice, à l'occasion traductrice et parolière. Candidate libre au bac, elle a fait tous les métiers : femme de ménage à Longwy, hôtesse dans un salon de massage à Lyon, pigiste pour des journaux rock et porno, pute, vendeuse au rayon librairie du Virgin Megastore à Paris. "Baise moi" (1994) dont elle a ensuite réalisé l'adaptation cinématographique (2000). "Les chiennes savantes" (1995). "Les jolies choses" reçoit le prix de Flore 1998. Le livre fut adapté en film en 2001. "Bye-Bye Blondie" en 2004. En 2006 "King Kong Théorie", essai emblématique du nouveau féminisme français. "Apocalypse Bébé" reçoit le prix Renaudot 2010. "Vernon Subutex", en 2015, en trois volumes. En 2019, elle reçoit le prix de la BnF pour l'ensemble de son œuvre.

Eliane Viennot

La France, les femmes et le pouvoir / Une recherche en histoire politique

Eliane Viennot est professeuse* émérite de littérature de la Renaissance. Elle a enseigné la langue et la littérature française dans les universités de Washington (Seattle, USA), de Nantes, de Corse, de Saint-Etienne, et elle a été membre senior de l'Institut universitaire de France de 2003 à 2013. Spécialiste de Marguerite de Valois et d'autres femmes d'Etat de la Renaissance, elle s'intéresse plus largement aux relations de pouvoir entre les sexes et à leur traitement historiographique sur la longue durée. Militante féministe depuis les années 1970, elle s'est notamment investie dans les campagnes pour le droit à l'avortement, pour la parité, et pour l'institutionnalisation des études féministes et « de genre ». Elle travaille également aux retrouvailles de la langue française avec l'usage du féminin.

Aurore Evain

Aurore Evain est metteuse en scène, autrice, comédienne et chercheuse. Depuis 2016, elle est artiste associée au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon. Parallèlement à sa formation de comédienne, elle suit le cursus d'Études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, avec une spécialisation en histoire de l'Ancien Régime. Ses recherches et créations portent un intérêt particulier à la question du genre dans les arts du spectacle, notamment par la mise en valeur du matrimoine et des créatrices passées. Elle publie *L'Apparition des actrices professionnelles en Europe* (L'Harmattan), puis consacre ses recherches aux autrices de théâtre professionnelles sous l'Ancien Régime. Elle édite, en co-direction avec Perry Gethner et Henriette Goldwyn, une anthologie du *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime* (5 vol., Garnier Classiques). Membre de la SIEFAR (Société

Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime), elle a dirigé le *Dictionnaire des femmes de l'ancienne France* (en ligne). Elle a également consacré une importante recherche à l'histoire du féminin « autrice ».

Silvia Federici

Caliban et la sorcière (Femmes, corps et accumulation primitive)

Silvia Federici, née en 1942 à Parme en Italie, est une universitaire, enseignante et militante, qui s'inscrit dans la tradition du féminisme marxiste autonome. Elle est professeur émérite de l'Université Hofstra, à Long Island dans l'état de New York, où elle enseigne les sciences sociales. Elle a enseigné précédemment au Nigéria pendant plusieurs années. Elle est aussi cofondatrice du Committee for Academic Freedom in Africa (CAFA), et elle est membre du collectif Midnight Notes. L'œuvre la plus connue de Federici, "Caliban et la sorcière : Femmes, corps et accumulation primitive", prolonge le travail de **Leopoldina Fortunati**.

Annie Ernaux

Professeure de lettres et écrivaine française.

Née dans un milieu modeste, elle passe son enfance et sa jeunesse à Yvetot en Haute-Normandie puis fait ses études à l'université de Rouen puis à celle de Bordeaux. Elle devient successivement professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes en 1971.

Annie Ernaux fait son entrée en littérature en 1974 avec **Les Armoires vides**, un roman autobiographique. Elle obtient en 1984 le prix Renaudot pour **La Place**, également autobiographique.

Son œuvre littéraire, pour l'essentiel autobiographique, entretient des liens étroits avec la sociologie. Le prix Nobel de littérature lui est décerné en 2022 pour « le courage et l'acuité clinique avec laquelle elle découvre les racines, les éloignements et les contraintes collectives de la mémoire personnelle ».

Michèle Perrot

Historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris- Diderot et militante féministe française.

Par ses travaux pionniers sur la question, elle est l'une des grandes figures de l'histoire des femmes. Elle a aussi travaillé sur l'histoire du mouvement ouvrier, et sur le système carcéral français.

Kate Tempest

Figure du spoken word et une personnalité de la poésie et du théâtre anglophones connue auparavant sous le nom de Kate Tempest, née en 1985 à Brockley (Royaume Uni).

Angélica Liddell

Artiste, metteuse en scène, auteure et interprète espagnole d'expression castillane. Ses spectacles, entre performance et théâtre, se veulent le reflet et le dépôt de sa souffrance intérieure en écho à la souffrance et à la violence du monde.

Geneviève Fraisse

Philosophe de la pensée féministe, Directrice de recherche émérite au CNRS.

Ses recherches portent sur la controverse des sexes, d'un point de vue épistémologique et politique, suivant trois axes : la généalogie de la démocratie, les concepts de l'émancipation et la problématisation philosophique de l'objet « sexe/genre ».

Patrick Boucheron

Fictions politiques (2) : nouvelles de la tyrannie / Cours du collège de France

Historien français, spécialiste du Moyen âge et de la Renaissance, particulièrement en Italie, il est depuis 2015, professeur au Collège de France sur la chaire « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIème –XVIème siècles ».

Rahan, fils de Crao, l'homme au coutelas d'ivoire (BD)

Le sacrifice de Maoni

(PIF n°315 – 1975)

!

!

Biographie Carole Thibaut



Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, où elle vit désormais.

Elle a œuvré avec sa compagnie (la Compagnie Sambre) pendant plus de vingt ans en Île-de-France, développant son travail artistique dans les quartiers et cités de la banlieue nord (Villiers le bel, Fosses, Sarcelles, Garges, ...). Artiste associée à l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses) de 2001 à 2007, directrice du théâtre de Saint-Gratien (95) dès sa sortie de l'Ensatt, de 1996 à 2001, directrice artistique de Confluences, lieu artistique engagé (Paris 20^e) de 2012 à 2015, artiste associée en 2014/2015 au Théâtre du Nord – CDN de Lille, elle a développé des partenariats étroits autant avec des structures sociales, éducatives, associatives qu'avec des lieux institutionnels comme la scène nationale du Carreau à Forbach ou L'Hexagone à Meylan.

S'inspirant du monde contemporain, des rencontres avec les gens et les territoires sur lesquels elle travaille, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, et explore les formes les plus diverses d'écritures et de créations scéniques, alternant le théâtre épique, les pièces intimes, des performances, des installations numériques...

Artiste engagée, elle milite pour l'égalité des femmes et des hommes, elle a été membre fondatrice de HF Île-de-France ainsi que du Synavi où elle a milité pendant plusieurs années pour la défense des structures indépendantes de création avant de rejoindre le Syndéac. Elle a été de 2017 à 2019 vice-présidente de l'ACDN, association des centres dramatiques nationaux.

Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse – Villeneuve lez Avignon, a reçu le prix Jeune Talent SADC, le prix d'écriture de Guérande, le prix des Journées de Lyon des auteurs, des bourses du Centre National du Théâtre, d'Arscena, de Beaumarchais, du Centre National du Livre...), et est chevalière des Arts et Lettres et de l'ordre national du Mérite. Ses textes sont publiés chez Lansman éditeur ainsi qu'à L'école des Loisirs.

Avec sa compagnie, après avoir adapté ou/et mis en scène des textes et pièces du répertoire pendant une dizaine d'années, elle oriente son travail artistique à partir des années 2000 sur les écritures contemporaines (*Six hommes grimpent sur la colline* et *Combat* de Gilles Granouillet, *31 pièces autobiographiques* et *Comment te le dire* d'Armando Llamas, *Ici, aujourd'hui* (montage), *Croquemitaine* et *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene), puis travaille sur sa propre écriture (*Avec le couteau le pain* - 2005, *Immortelle exception* - 2006, *Été* - 2009, *Fantaisies – l'idéal féminin n'est plus ce qu'il était* - 2009-2019, *L'enfant - drame rural* - 2011, *Space girls – ou comment maman en pourra jamais s'envoyer en l'air* - 2013, *Monkey money* - 2015, *Liaison contemporaine* - 2014)

Au théâtre des Îlets, elle écrit et met en scène en 2017 *Les Variations amoureuses*, une variation contemporaine autour de la pièce de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*. En 2018 elle crée *La Petite Fille qui disait non*, un spectacle tout public qui s'inspire du conte de *La Mère-grand* (conte oral initiatique détourné par Perrault sous le titre du *Petit Chaperon rouge*) en tournée depuis 5 saisons, met en scène et co-interprète *Les Bouillonnantes*, concert rock-poétique dont elle confie l'écriture à Koffi Kwahulé et Nadège Prugnard à partir de témoignages de femmes du territoire rural et urbain de l'Allier, et la création musicale à Camille Rocailloux. Ce dernier l'invite ensuite à écrire le livret de *MATER*, pièce lyrique qu'il crée en 2019. Elle invente, avec l'équipe des Îlets, *l'Industry Box*, boîte immersive numérique qui raconte un siècle d'industrie montluçonnaise à travers 4 témoignages d'ouvriers et ouvrières.

En 2020 elle recrée sa pièce *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls au comptoir des bars*, qui signe le retour sur scène d'Olivier Perrier, qu'elle retrouve en 2022 pour la création de *Un siècle – Vie et mort de Galia Libertad* avec 8 autres complices actrices pour qui elle écrit et met en scène cette pièce fleuve, en tournée actuellement.

Parallèlement elle continue à présenter sa conférence performée *Longwy-Texas* (créée en 2016), à tourner *Occident* de Rémi De Vos qu'elle a co-mis en scène et qu'elle co-interprète depuis 10 ans avec son complice Jacques Descorde. Elle est actuellement en travail sur trois prochaines créations : un solo performance autour de la question du genre et du pouvoir et *Mon père cet arabe* de et avec Linda Chaïb, qui verront le jour à l'automne 2023, ainsi que *Long Développement pour un bref entretien* de Magne Van Den Berg traduit par Esther Gouarné (création en 2024)

Biographies de l'équipe (en cours...)

!"#\$%&'()*+,-'.#01*2(%)3'4(+' est né à Angers en 1974. Après un BTS d'éclairagiste sonorisateur et 4 années comme régisseur dans deux théâtres lyonnais, il signe ses premières créations lumières en 1994 et œuvre dans tous les domaines du spectacle vivant en tant qu'éclairagiste ou scénographe, en France et à l'international. Pour la danse, il a travaillé notamment avec les compagnies Käfig (Mourad Merzouki), Inbal Pinto & Avshalom Pollak Dance Company, Frank Il Louise, Bob.H Ekoto, Question, Pilobolus, Entre Nosotros. Pour la musique, il a réalisé les lumières des Percussions Claviers de Lyon, Nati K, l'Orchestre National de Lyon, Emma Utges, Tonny Gatlif, l'Opéra de Tel-Aviv et Bergen Nasjonale Opera. Au théâtre, il a collaboré avec les compagnies Les Trois Huit (Sylvie Mongin-Algan / Anne de Boissy / Guy Naigeon), Les Transformateurs (Nicolas Ramond), La fille du pêcheur (Franck Taponard), Les Célestins (Claudia Stavisky), Kastor Agile (Gilles Pastor), La Nième Compagnie (Jean-Philippe Salério/Claire Truche), Et si c'était vrai (Florian Santos), la Cie Tutti Arti, le Laabo (Anne Astolphe), la Cie des Lumas (Angelique Clairand/Eric Massé), Katet (David Mambouch), la compagnie Cassandra (Sebastien Valignat), la compagnie ON OFF (Anthony Guyon), Komplex Kapharnaum (Stephane Bonnard) ou le CDN de Montluçon (Carole Thibaut). Il réalise aussi des mises en lumières pour des expositions et des manifestations événementielles. Co-fondateur du Groupe Moi, il a participé aux créations de toutes les performances. En parallèle, il a occupé le poste de directeur technique de plusieurs compagnies.

!"#\$%&'()*4'5\$(1*6/)(7&*8%9(:* est artiste-chercheur. Touche-à-tout, convaincu que les choses existent par le lien qu'elles forment entre elles, son travail s'articule autour des notions de présence, de territoires et de circulations. Issu des universités Paris 8 et Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris-Cergy et de l'Atelier International de Théâtre, c'est une formation au Théâtre National de Strasbourg qui réveille son désir d'explorer les enjeux dramaturgiques liés au numérique intermedia. À l'occasion metteur en scène et comédien, il travaille pendant plus de quinze ans avec des amatrices et amateurs de toutes conditions et de tous âges, ce qui l'amène à orienter sa recherche sur les enjeux des signaux de présence dans le dispositif théâtral et sur leurs dramaturgies, et à monter une trentaine de pièces. Comme enseignant, il partage son expérience dans la co-conception et la conduite de projets arts-sciences liés aux questions de présence, ou de l'utilisation de l'image au plateau, avec des étudiantes et étudiants de l'Université de Toulouse Jean-Jaurès et de l'École Universitaire de Recherche ArTec. Il est régulièrement invité à participer, à animer, ou organise lui-même, des tables rondes et des ateliers autour des questions soulevées par les relations entre art, science, technologie et société, ou par la présence de la vidéo au plateau. Depuis 2015, sa production artistique est essentiellement dédiée aux projets d'autres metteuses et metteurs en scène ou organisations, comme réalisateur de scénographies vidéo ou pour le développement de dispositifs numériques interactifs, tandis qu'il continue de développer un outil de création en réseau intitulé *mmmap*, avec Don Foresta et un consortium international d'universités et d'écoles d'art. Il prépare actuellement son prochain spectacle, adapté de *Le vide de la distance n'est nulle part ailleurs*, de l'artiste Véronique Béland.

!5%+(;,/ *5#%--%&,#; '< ,/1*=%)%0%>*?9%-@9(--%+%* vient au théâtre par la musique et fait ses premiers pas sur scène à l'Opéra de Rennes, où il chante Bastien dans Bastien et Bastienne de Mozart et participe à de nombreuses productions (La Flûte enchantée, Dialogues des Carmélites, L'Opéra de Quat'sous...). Il suit une formation de comédien dans la Classe Libre du Cours Florent où il travaille notamment sous la direction de Michel Fau. Parallèlement, il met en scène Shakespeare (Le Songe d'une nuit d'été), Corneille (Médée), et Barker (Judith, Treize Objets). Il est assistant à la mise en scène de Jean-François Sivadier pour Eugène Onéguine de Tchaïkovski à la Fondation Royaumont. Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Michel Rabeux (R&J Tragedy) et Jacques Vincey (Les Bonnes). Il collabore régulièrement avec ce dernier comme dramaturge : La Nuit des rois de Shakespeare, Jours souterrains d'Arne Lygre, Amphitryon de Molière, La vie est un rêve de Calderón. De 2014 à 2018, il est dramaturge permanent du Centre dramatique de Tours, dirigé par Jacques Vincey. Ils y créent ensemble Yvonne, princesse de Bourgogne de Gombrowicz, Und de Barker, La Dispute de Marivaux et Le Marchand de Venise de Shakespeare. Pour la scène et le livre, il traduit Shakespeare (Le Songe d'une nuit d'été, Comme il vous plaira, Le Marchand de Venise), Barker (La Mort, l'unique et l'art du théâtre, avec Elisabeth Angel-Perez, paru aux Solitaires intempestifs, Lentement, Und, parus aux éditions Théâtrales) Anne Carson (Autobiographie)

du rouge, L'Arche). Il écrit pour le théâtre : Faust (en collaboration avec Aurélie Ledoux), Orphée aphone, Rigodon I, Vénus et Adonis. Ses textes sont publiés par les éditions Théâtrales.

Ancien élève de l'École normale supérieure, formé à Harvard et à l'université d'Oxford, il a soutenu à la Sorbonne une thèse de doctorat sous la direction d'Élisabeth Angel- Perez. Intitulée Spectres de Shakespeare dans l'oeuvre de Howard Barker, elle est publiée aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

En 2018, il présente avec Caritia Abell L'Invocation à la muse au Festival d'Avignon, dans le cadre des Sujets à vif.

Vanasay Khamphommala est artiste associé au Centre dramatique national de Tours de 2018 à 2020. Il y crée Orphée aphone en 2019, et Monuments hystériques en 2020, en collaboration avec les comédiens de l'ensemble artistique du CDN.

Il est artiste compagnon au TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Il est également chanteuse.

! critique et dramatique, Caroline naît prématurée avec un angiome à la cheville droite. Elle bégaie à trois ans, souffre d'énurésie nocturne à huit. À vingt-trois, elle commence à écrire. Depuis, outre une légère myopie, un asthme tardif et quelques chutes de vélo, rien de nouveau. Elle continue donc, et collabore aujourd'hui (régulièrement ou ponctuellement) avec les revues/magazines INCISE, Frictions, Jeu, Novo, Regards, Théâtre(s) ; les sites internet agon, AOC, Sceneweb ; le podcast L'Esprit critique de Mediapart et la webradio strasbourgeoise Flux 4. Convaincue de mieux regarder le théâtre en allant voir ailleurs, elle écrit volontiers sur d'autres champs : littérature, politiques culturelles, cinéma, etc. La preuve en est son tropisme pour le cinéma notamment documentaire, qui l'amène à collaborer au catalogue Images de la culture du CNC ; à programmer des films sur la plate-forme de Svod Tënk ; à pré-sélectionner des films pour les États généraux du film documentaire de Lussas ; ou, encore, à participer à des comités de lecture au Conseil régional de Bretagne. Selon les saisons, il lui arrive aussi d'enseigner (à Amiens et Paris 3), de mener des ateliers critiques, de mixer ou de faire de l'apiculture.

(Formé à l'École de la Rue

Blanche où il travaille avec M. Bozonnet ou S. Seide, il joue ensuite dans une quarantaine de spectacles montés par C. Boskowitz, C. Lasne, J.-P. Wenzel, G. Tsai, G. Lavaudant, S. Braunschweig ou F. Berreur. Il crée en 1991 la Cie Les Acharnés, avec C. Lasne. En 2003 il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre pour *Providence Café*. Il produit au Théâtre Gérard-Philippe *Vive la France*, qui rassemble une quarantaine d'artistes et techniciens. En 2007, sa pièce *Jeremy Fisher* devient un livret d'opéra avec le Quatuor Debussy. Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger, notamment à Ramallah de 1998 à 2001. Il a enregistré près de 200 dramatiques pour France Culture. Il écrit *Alan* créé aux Îlets en 2018, et *Jamais seul* mis en scène par P. Pineau à la MC93. Leur collaboration se poursuit avec *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin* puis en 2021 *Les Hortensias*. Avec Carole Thibaut il a joué dans *Un Siècle – Vie et mort de Galia Libertad* et dans *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*

! après un master en sciences de l'éducation, intègre la classe apprenti comédien à Lyon, formation dirigée par Sarkis Tcheumelkjian.

Après une longue tournée en décentralisation en Italie en 2018 pour un projet jeune public, elle décide de monter sa compagnie Maintenant ou Jamais en 2019. C'est l'occasion pour elle de revenir sur sa terre natale, le Cher et de travailler activement à l'implantation de sa compagnie et de réfléchir avec les institutions locales à la décentralisation. Elle monte sa première création *La Petite Robe Bleue*, récit d'un témoignage d'une enfance en zone rurale, qu'elle écrit et joue avec Valentin Clerc et le soutien des Ateliers Médicis avec « Création en Cours ». Le projet est actuellement en tournée.

Dans son travail, Marion Godon mène une réflexion autour de la question du déterminisme social. Pour son prochain projet, elle s'associe à Laurie Guin, chercheuse et autrice, à qui elle passe commande pour un texte autour de l'émancipation des jeunes femmes en zone rurale, *Suturé.es*. Le texte est lauréat ArtCena - Novembre 2022- et la création sortira en Janvier 2024. En parallèle de son travail de compagnie, Marion Godon travaille avec des créateurs inspirants pour son travail de décentralisation comme Carole Thibaut au CDN de Montluçon ou Sylvie Mongin Algan au NTH8 à Lyon.

Calendrier de création & conditions de tournée

Entrons donc dans le vif du sujet, celui qui nous occupe toutes et tous en ce moment et continuellement, je veux parler du sexe. Enfin ne rêvez pas, vous l'aurez compris, vous êtes ici dans un théâtre de gauche du Off politiquement correct, donc foin de scènes affriolantes, de sexe turgescents, de postures pornographiques, de hahanements délirants, il sera question ici du sexe en tant que genre, de la question de ces représentations... en tout genre, donc.

Pour le reste, le truc cochon, on verra, si vous êtes sages.

En attendant, et parce qu'on n'est pas là pour rigoler, quoique certains en pensent, je vous propose donc de réfléchir ensemble à la question suivante : Qu'est-ce qu'une femme. Et a fortiori qu'est-ce que l'idéal féminin? Car il contient par définition l'essence même de la femme, son principe d'existence. La femme idéale existe-t-elle? A priori oui, car on ne cesse de nous la montrer, démontrer, en images, en articles, à la télé, dans les journaux, au cinéma, partout. Mais où est ma femme idéale? Celle que je suis forcément au fond de moi, celle que je recèle forcément, celle qui le vaut bien, en moi. Partons donc en quête de cet idéal féminin.

Bien je crois que je suis prête.

Nous pouvons y aller.

Extrait de ***Fantaisies – L'idéal féminin n'est plus ce qu'il était***

Saison 22-23 :

Ecriture, recherche au plateau
au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon

Automne 2023 :

Répétitions au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon
Répétitions aux Plateaux Sauvages – Paris

Création / automne 2023

Plateaux sauvages – Paris
Théâtre des Îlets – Montluçon

Tournée possible à partir de décembre 2023

Projet de transmission / Plateaux sauvages

La première louange pour une jeune fille à marier est : "elle a beaucoup de douceur dans le caractère" et rien ne fait plus d'effet sur les sots épouseurs. Si nous l'osions nous donnerions aux jeunes filles une éducation d'esclave. "Mais l'éducation qu'elles reçoivent, elles la tournent contre nous" disent certains hommes. Sans doute. Armez un homme et continuez à l'opprimer. Vous verrez qu'il sera assez pervers pour tourner, s'il le peut, ses armes contre vous.

Sous un vain prétexte de décence, l'on n'apprend rien aux jeunes filles qui puisse les guider dans les circonstances qu'elles rencontreront dans la vie; on fait plus : on leur cache, on leur nie ces réalités. Je soutiens, moi, qu'on doit parler de l'amour aux jeunes filles bien élevées, afin qu'elles ne reçoivent pas cet enseignement important n'importe comment et de n'importe qui.

Il faudrait donner aux jeunes filles exactement la même éducation qu'aux jeunes garçons. On n'exigera pas que je dise ici en quoi l'éducation actuelle des hommes est absurde.

Extrait de *De l'Amour* - Stendhal

Rebellions ! !"#%&'()*+(-,./:;<=>?@

&

Il s'agit d'écrire ensemble un texte de révolte contre les cadres imposés aux femmes, et plus largement contre tous les cadres imposés de façon injuste et coercitive, qu'ils soient tacites ou édictés, assimilés ou clairement désignés, et contre toutes les formes de pouvoirs qui écrasent les femmes et les filles.

Le texte sera mis en musique, scandé en forme de parler-chanter par le groupe.

Il pourra être enregistré ou donné sur scène.

Il permettra de travailler à partir de la parole et de l'expérience de chacune, à travers une forme très écrite, nécessitant une approche du rythme et de l'écriture poétique, permettant ainsi une mise à distance de l'expérience personnelle pour en faire une parole poétique et universelle.

La forme scansion et musicale permet aussi de créer un dynamisme de groupe, de projection de la parole, d'énergie frontale, des corps et des voix, de passer en fonction des possibilités de chacune de l'impro orale au travail d'écriture.

Public :

1 groupe de femmes et filles à partir de 12 ans, de différentes origines sociales, culturelles. Favoriser la mixité du groupe au maximum.

Nombre :

entre 8 (minimum) et 18 participantes.

Durée / déroulé :

- ! 6 ateliers (sur une période resserrée – Soirées et week end)
- Travail d'écriture à la table et travail d'écriture oral / impro
- Travail de mise en voix et en musique
- ! 1 séance de répétitions en conditions techniques
- ! 1 séance de raccords avant la présentation publique

" 8 x 3 heures

Intervenantes :

- o Carole Thibaut – 6 à 8 séances
- o Marion Godon (assistante) – 2 à 3 séances
- o Musicienne DJ – 3 séances
- o Nicola Takov ?

Rendu :

En lien avec les représentations d'« Ex Machina » :

- o Idéalement en lever de rideau soit en avant-scène soit dans le hall
- o En cas de fragilité // public, on enregistrera le morceau pour diffusion dans le hall en casques ou autres supports

Période :

Première partie du travail : en septembre ou octobre
Deuxième partie et rendu public : juste avant les représentations